

Anthropologie et Sociétés



Jean BENOIST : Les carnets d'un guérisseur réunionnais, La Réunion, Fondation pour la recherche et le développement dans l'Océan Indien, Coll. Documents et recherches no 7, 124 p.

Serge Genest

La dynamique biosociale
Volume 5, numéro 2, 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006038ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/006038ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)
1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Genest, S. (1981). Compte rendu de [Jean BENOIST : Les carnets d'un guérisseur réunionnais, La Réunion, Fondation pour la recherche et le développement dans l'Océan Indien, Coll. Documents et recherches no 7, 124 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 5 (2), 243–245. <https://doi.org/10.7202/006038ar>

l'homosexualité masculine et féminine constitueraient une démonstration non équivoque des différences phylogénétiques essentielles telles que Symons les définit. Il est étonnant cependant que l'auteur n'ait pas fait référence de façon plus systématique aux recherches effectuées sur les transexuels ce qui aurait pû vérifier d'un autre point de vue la validité de ses hypothèses.

Sans éliminer totalement l'influence des hormones sur le comportement sexuel, il faut noter que la réassignation d'un sexe à l'autre, à cause de problèmes anatomiques par exemple, s'accompagne d'une transformation dans les modes de socialisation, ce qui amène l'individu à se conformer aux normes du comportement rattaché à son nouveau sexe. Ces recherches montrent que la culture constitue une contrainte capable de transformer l'identité et l'expression sexuelles de façon radicale. En ce sens la prémisse fondamentale sur laquelle repose la démonstration de Symons apparaît être une prise de position théorique qui ne tient pas compte de la plasticité possible du comportement humain.

Par ailleurs, sur le plan méthodologique la démonstration de l'auteur repose essentiellement sur des recherches effectuées aux États-Unis, ce qui biaise de façon évidente les résultats. En effet, la dimension transculturelle est réduite à quelques exemples superficiellement exposés et en l'absence de recherches plus approfondies il est difficile d'accepter, *prima facie*, les hypothèses de Symons. De plus son modèle est, à notre avis, limité à un ensemble de propositions arbitraires qui ne rendent pas compte entièrement du registre de l'expression sexuelle et de sa variabilité culturelle. En ce sens l'approche de l'auteur, trop réductrice, constitue une projection des comportements, des normes et des valeurs de la société américaine, en particulier, sur le passé humain, sorte d'auberge espagnole où l'on trouve ce que l'on veut bien y apporter, du moins quand on parle de sexualité.

Joseph Josy Levy
Département de sexologie
Université du Québec à Montréal

Jean BENOIST : *Les carnets d'un guérisseur réunionnais*, La Réunion, Fondation pour la recherche et le développement dans l'océan indien, Coll. Documents et recherches no 7, 124 p.

Ce petit volume de Jean Benoist présente trois sections clairement délimitées. Tout d'abord une partie relativement longue permet à l'auteur de situer les divers systèmes médicaux de l'île de La Réunion afin de mieux cerner l'arrière-plan de la pratique du guérisseur. Cette dernière constitue le cœur du volume et justifie son existence même. Enfin, une brève conclusion centrée sur la position spécifique d'Ariste Payet – le pseudonyme du guérisseur – par rapport aux systèmes médicaux réunionnais, vient clore l'ouvrage.

La démarche que propose Benoist est relativement simple. Il est tombé sur un document intéressant livrant des données ethnographiques instructives sur un milieu et il a voulu communiquer cette information sans tarder. Dans le but de favoriser une meilleure compréhension du texte, il importait d'en caractériser brièvement le contexte et de présenter Ariste Payet. De son côté, la conclusion place la personnalité et la pratique de Payet à l'avant-plan mais c'est en fait pour discourir sur les tendances actuelles face

aux systèmes médicaux ancestraux à la Réunion – et ailleurs sans doute –, leur évolution et l'écartèlement entre diverses options.

Dès le point de départ, l'auteur insiste sur le cadrage de sa démarche : ne pas accumuler les recettes comme le font trop souvent les folkloristes, mais en même temps fournir un document qui ne devra être soumis à l'analyse qu'à un autre moment. Il y a là une position compréhensible mais qui donne indéniablement le ton de la présentation et laisse le lecteur avec l'impression qu'on aurait pu faire davantage tout de suite.

Ainsi, pour situer Ariste Payet comme individu et comme thérapeute, il fallait s'arrêter sur des éléments d'analyse sociologique de La Réunion. À partir de l'histoire et des rapports ethniques, Benoist identifie trois « sous-systèmes sociaux » dans l'île : les plantations des Indiens Malbars et des métis africains et malgaches, l'agriculture paysanne des petits cultivateurs européens et l'administration métropolitaine des notables. Chacun de ces univers est dominé par un système médical spécifique. Le premier par la « tradition médico-magique sud-indienne » (p. 16), le second par la tradition médicale populaire européenne et le dernier par la médecine moderne.

À travers l'esquisse de description de l'univers thérapeutique des Réunionnais, on sent les différentes traditions s'influencer, s'exclure. Médecines traditionnelles créole, indienne, malgache, et tradition musulmane sont toutes présentes et utilisées. Cependant, la confrontation de ces divers systèmes médicaux entraîne des ajustements de la clientèle. Médecine moderne dont on attend des résultats immédiats face à la maladie; médecine créole limitée aux « tisanes » de la pratique familiale; médecine indienne en pleine expansion, surtout dans les centres urbains récents; pratiques syncrétiques enfin où se mêlent traditions africaine, chrétienne et malgache.

Cette mise en contexte n'en dit pas assez. Ainsi, la médecine traditionnelle malgache n'est mentionnée qu'au passage. Est-ce à cause de son caractère périphérique à La Réunion ou par manque de données pour en traiter ? Par ailleurs, on fait allusion aux caractéristiques de chacun des univers dans lesquels l'un ou l'autre système médical est utilisé. Ces réflexions conduisent à se poser des questions sur le comportement médical de ces clientèles. On n'est guère renseigné là non plus.

Évidemment, le but de cet ouvrage était de faire connaître le carnet de recettes d'un guérisseur et il est toujours possible de revenir à cet objectif principal pour expliquer le manque d'élaboration de la première partie. En décrivant Payet comme issu de la moyenne bourgeoisie locale, héritier d'une quincaillerie – commerce qui lui permettra de contacter sa clientèle – on est en mesure de savoir qu'il adhérera à la tradition médicale populaire européenne et cela doit suffire. Il n'y a pas de syncrétisme dans la pratique de ce guérisseur, bien qu'il ait vécu dans un milieu polyethnique au plan des traditions médicales.

Pour leur part, les notes d'Ariste Payet comprennent d'abord une liste par ordre alphabétique des maladies et les traitements proposés. Cette section est la plus développée et se présente comme une énumération de « recettes », telle qu'on en trouve un peu partout dans la littérature. Suivent une liste des plantes utilisées et leur préparation, des observations sur quelques malades et un certain nombre d'ordonnances. Les deux dernières sections, contenues dans quelques pages, ajoutent peu à la compréhension de la pratique de Payet.

Suite à la présentation des notes du guérisseur, une première ébauche de classification de ce matériel est élaborée. Un index des plantes avec leur identification botanique lorsque cela s'est avéré possible fournit des renseignements de base importants. Viennent s'ajouter par la suite une liste des produits pharmaceutiques d'usage courant employés par le guérisseur : huile de ricin, calomel, fruit-salt etc.; une autre liste des « accessoires » :

jaune d'œuf, miel, vinaigre, etc. Puis, Benoist reprend ces informations et les met en rapport avec les maladies traitées. Il s'agit là d'un premier effort de regroupement des matériaux en vue de l'analyse.

Pour que le matériel de Payet soit autre chose qu'anecdotique, que « folklorique », il importe d'en tirer des éléments d'informations qui renseignent sur le système médical à l'intérieur duquel il évolue. Que peut-on tirer des premiers découpages analytiques ? Doit-on se tourner vers la tradition médicale populaire européenne pour comprendre la pratique de Payet ? Quels emprunts fait-il aux autres systèmes réunionnais même si son univers médical semble orienté par le refus des autres traditions, celle de l'Inde en particulier et qu'on doive le définir comme « herboriste » ? Sommes-nous d'abord et avant tout en présence d'une pharmacopée « empiriste » qui ne puiserait rien au symbolisme du milieu où elle est appliquée ?

Ces interrogations et bien d'autres ne pourraient-elles pas trouver réponses ou éléments de réponse dans une analyse plus poussée du document préparé par le guérisseur et des informations tirées du milieu ? Si tel n'est pas le cas, on doit se demander ce qu'ajoute ce matériel. Benoist a déjà répondu à cette question dans son introduction en affirmant que les notes de Payet forment un ensemble et renseignent sur le caractère spécifique des « herboristes » réunionnais (p. 6). Dans ce cas, son travail ne fait pas la démonstration de ce qu'il a avancé au début.

Dans sa courte conclusion, Benoist revient sur la pratique de Payet et sur la position du guérisseur par rapport aux divers systèmes médicaux qu'on rencontre à La Réunion. L'inventaire des types de traitements utilisés par le thérapeute (cataplasmes, frictions, tisanes, etc.) indique clairement à quel enseigne il loge. De la liste établie, 20% des mentions vont aux infusions et décoctions seulement et situent d'emblée Payet comme « herboriste ».

Mais, après avoir insisté sur le caractère « empirique » de la médecine du guérisseur, voire sur son écartèlement entre la tradition populaire à laquelle il s'alimente et sa recherche de l'efficacité technique plus caractéristique de la médecine savante occidentale, Benoist s'empresse d'ajouter que la pratique de Payet manifeste également un ancrage dans le symbolisme propre à son milieu. Ainsi, au moment où la démonstration achève de nous convaincre que nous sommes en face d'un guérisseur-herboriste, nous apprenons que ce dernier attaque également le mal au niveau symbolique.

Le livre conclut donc sur des éléments d'interprétation qui ne découlent pas de l'analyse, alors qu'il avait débuté en posant ce qu'on n'a pas démontré par la suite. Ceci n'enlève en rien l'intérêt des matériaux qu'a légués Ariste Payet.

Serge Genest
Département d'anthropologie
Université Laval